

" Nous, opposi-
 " Voilà pourquoi je disais dans le discours cité ci-dessus : " Nous, opposi-
 " tion, contestons-nous la défense de la patrie socialiste ? Nullement.
 " Nous espérons non seulement la défendre mais apprendre encore à le faire
 " à certains autres. Mettons-nous en doute la capacité de Staline de fixer
 " une ligne de conduite juste pour défendre la patrie socialiste ? Oui,
 " nous la contestons et nous la contestons au plus haut point... L'opposi-
 " tion est pour le triomphe de l'URSS ; elle l'a prouvé et elle le prouvera
 " autant que d'autres par des actes. Mais pour Staline il ne s'agit pas de
 " cela. Au fond, il a en vue une autre question qu'il n'ose pas exprimer.
 " C'est celle-ci : " Est-ce que vraiment l'opposition pense que la direc-
 " tion de Staline n'est pas capable d'assurer la victoire de l'URSS ? "
 " Eh bien oui, elle le pense..."

Trotsky poursuit plus loin :

" Mais pas un seul oppositionnel ne renoncera à son droit et à son devoir,
 " à la veille de la guerre ou pendant celle-ci de lutter pour le redresse-
 " ment du cours du Parti (comme cela s'est toujours passé dans le Parti) car
 " c'est en cela que consiste la condition la plus importante du succès. Je
 " me résume : Pour la patrie socialiste ? Oui ! Pour le cours stalinien ?
 " Non ! "

Trotsky conclut :

" Je pense que cette position conserve encore toute sa vigueur au moment
 " actuel.

Si nous avons fait cette longue citation c'est que nous pensons que non seule-
 ment cette position conserve toute sa vigueur en 1942 mais que tous les évène-
 ments et toute la discussion depuis 1927 n'ont fait que la confirmer.

Les désaccords éclatèrent immédiatement dans l'Opposition. A cette époque
 comme aujourd'hui - ce n'était pas par hasard ; il s'agissait de la guerre, que
 Trotsky avait raison d'apprécier comme "la première épreuve politique sérieu-
 se". Contre la position de Trotsky (appuyée par "LA VERITE" en France,
 Kurt LANDAU, etc...) se dressèrent PAZ ("Contre le Courant"), LOUZON ("La Révo-
 lution prolétarienne") en France, VAN OVERSTRATE // en Belgique, "THE MILITANT"
 aux U.S.A. Tout ce monde répond plus ou moins clairement à Trotsky que :

" L'Opposition communiste ne peut soutenir la guerre de Staline, qui "
 " n'est pas une guerre de défense du prolétariat, mais une guerre semi-
 " coloniale", et que ;
 " L'Opposition doit avoir le courage de dire à la classe ouvrière qu'
 " le n'a pas à prendre parti pour la bureaucratie stalinienne et sa
 " guerre d'aventure "

Ainsi se présentait en peu de mots toutes les positions que pour mille
 bonnes raisons tous les opportunistes de gauche ou de droite reprennent au-
 jourd'hui sous des formes diverses.

En 1939, lors de la guerre #Finno-soviétique, la discussion internationa-
 le reprit, une fois de plus, avec vigueur. A nouveau, une foule de héros, les
 centristes du Bureau de Londres en tête, se levèrent contre l'impérialisme ..
 rouge. Au nom de la lutte contre une politique "impérialiste" (?) de Staline,
 ils firent, en fait, l'alliance avec la meute de l'impérialisme mondial qui
 hurlait contre l'URSS. Le principe sacré du "droit des peuples à disposer
 deux mêmes", leur interdisait de soutenir l'armée rouge qui supprimait la pro-
 priété privée en Finlande puis dans les Pays Baltes et en Pologne.

Aujourd'hui, l'URSS a été entraînée dans la guerre impérialiste. Pour le
 prolétariat international, le centre de la guerre reste le sort que celle-ci
 réserve à l'URSS. Dans les deux articles de discussion que nous publions au-
 jourd'hui, nos contradicteurs essayent d'abord de démontrer que l'URSS n'est
 plus un Etat prolétarien, mais un Etat bureaucratique. Le R.K.D. y voit un
 ennemi du prolétariat à abattre au "titre que l'Etat bourgeois, et appli-
 que le défaitisme "révolutionnaire" (?) T. y voit également un Etat bureau-
 cratique mais "progressif" à défendre contre la bourgeoisie, mais à abattre e
 même temps par la classe ouvrière par la lutte sur les deux fronts.

A ces positions, nous devons ajouter celle des "Comités Français de la